

## L'engagement, un paradoxe ?

Le conseil national poursuit son examen de la notion d'engagement avec Bruno Duriez, sociologue. Après avoir réfléchi sur les formes de l'engagement (cf. *Repères ACO* n°61 mars 2003), il a débattu, lors de sa réunion d'avril, autour de la naissance de l'engagement. Pourquoi en vient-on à s'engager, quels sont les ressorts qui nous poussent, les lieux de socialisation, le rôle de la famille, etc.

Nous publions ci-après le texte de l'intervention de Bruno pour aider ceux et celles qui le souhaitent à poursuivre la réflexion.

### Pourquoi s'engage-t-on ?

Quand on demande à des vieux militants de rendre compte, de témoigner de leurs engagements, ils présentent souvent leurs raisons d'agir sur le mode de l'évidence :

« Pourquoi je me suis engagé ? Parce que la situation l'imposait. On ne peut pas (par exemple) rester insensible à l'injustice et ne rien faire ! »

Or, ce n'est qu'une petite minorité de la population qui se dit ainsi concernée et qui se sent à même d'intervenir sur le cours de choses. L'impérieuse nécessité dans laquelle vivent les militants n'est pas partagée par beaucoup de monde ! Et la restitution des raisons subjectives des

pratiques n'épuise pas leur compréhension puisqu'elle ne rend pas compte de leur genèse, ni des conditions de leur élaboration et de leur mobilisation.

Les militants ajoutent d'ailleurs parfois : « C'était plus fort que moi », exprimant ainsi que leur choix leur échappait, en partie du moins. Les analyses des populations engagées dans la vie politique, l'action syndicale, sociale ou culturelle, au service d'une cause ou de la défense de certains intérêts collectifs, montrent bien que la disposition à s'engager, que les militants considèrent comme naturelle – comme réponse à un besoin, à une nécessité –, est très inégalement répartie au sein de la population française.

Les militants avancent eux-mêmes souvent une explication : « Mes parents, déjà, étaient engagés », ou « Tel Obélix, je suis tombé tout petit dans la marmite ». Ils indiquent par là que leur propension à l'engagement, comme d'autres aspects de leur existence, est le résultat non seulement de leur éducation familiale, mais aussi d'une influence plus diffuse, dans laquelle ils ont baigné dans leur jeunesse.

On parlera de socialisation pour désigner ce « processus par lequel un individu est formé comme être social, par lequel il prend place de façon continue dans la société ». Il ne s'agit pas seulement de l'acquisition de savoirs mais surtout de schémas communs de pensée, de perception, d'appréciation et d'action.

Cette formation des dispositions de pensée et d'action se fait par l'entraînement ou la pratique directe (l'éducation), les effets de l'agencement des situations (organisation du temps ou division sexuée de l'espace par exemple) ou encore l'inculcation symbolique des croyances (comme pour la liturgie).

On a pu parler de certains lieux particulièrement déterminants dans lesquels se nouent des existences collectives et des destinées personnelles comme des « matrices ». Certaines cités cheministes, minières ou sidérurgiques ont été ces matrices de l'adhésion ouvrière au parti communiste<sup>(1)</sup>. Il y existe une affinité entre la vie commune et les dispositions requises par l'adhésion au parti. Il en est de même dans certaines régions, villages ou quartiers pour l'Église catholique.

Parmi les grandes institutions de socialisation se trouve la famille. Le rôle des parents est déterminant dans l'orientation politique ou religieuse de leurs enfants. Par des moyens multiples (l'exemple, le mode d'éducation, etc.), il l'est également dans l'implication ou la

non-implication ultérieure de leurs enfants : « Mes convictions sont nées en famille. La politique est dans nos gènes ».

Penser, comme certains le disent, que leurs enfants choisiront quand ils seront grands, est illusoire, en matière de pratique religieuse par exemple. Le choix des enfants est en grande partie dépendant de ce qu'ils ont vécu dans leur famille.

L'école est un autre des grands lieux de socialisation de la jeunesse. On a sans doute insuffisamment analysé son rôle dans la détermination de l'engagement, non pas tant par l'acquisition de savoirs que par les dispositions qu'on y acquiert. Il faudrait regarder notamment le rôle joué par les écoles professionnelles dans l'engagement ouvrier.

Le rôle des mouvements de jeunesse est lui aussi particulièrement déterminant. Ce sont des lieux de rencontre qui prennent en charge l'ensemble des aspects de l'existence de leurs membres, la pédagogie y privilégie le faire et l'appel à l'action repose sur les jeunes eux-mêmes. Le rôle de la JAC dans la formation de la génération d'agriculteurs qui a réalisé la transformation de l'agriculture française dans les années cinquante et soixante a été bien montré.

L'acquisition de la conviction qu'« être chrétien, c'est d'abord l'engagement pour la justice et le service des autres » est particulièrement efficace. C'est davantage l'incitation à l'engagement qu'une orientation idéologique particulière qui se dégage de l'emprise de ces mouvements. On le constate notamment à travers la diversité des engagements politiques ou syndicaux de ceux qui ont été formés par la JOC.

On peut s'interroger sur la transférabilité des schémas de perception et d'action d'une sphère de l'existence à une autre, du religieux au politique par

exemple. Ainsi, un type de spiritualité pourra trouver des échos dans la façon dont on envisage la transformation du monde et la part que chacun peut y prendre. La diversité des lectures possibles de l'écriture biblique conduit à des postures très différentes, voire opposées<sup>(2)</sup>.

Mais il n'y a pas de transmission mécanique de l'héritage familial, du mouvement de jeunesse ou de toute autre instance de socialisation. Beaucoup d'individus sont soumis à des socialisations contradictoires : entre parents, entre la famille et l'école notamment<sup>(3)</sup>. La grille de lecture de la réalité sociale n'est pas non plus acquise une fois pour toutes.

Au-delà de l'enfance ou de la jeunesse, la socialisation se poursuit toute la vie. Elle est le produit de l'expérience accumulée. Celle-ci est profondément retravaillée dans les événements vécus par chacun au fil de son existence, événements personnels et familiaux, professionnels, événements collectifs (guerre d'Algérie, mai 68, printemps 2002...). Il n'y a pas non plus nécessairement reproduction à l'identique car les conditions sociales auxquelles les individus ont à faire face, changent.

C'est aussi dans l'engagement lui-même que se forment ces dispositions. Et dans un mouvement comme l'ACO, on voit que c'est à la fois à travers l'engagement lui-même et dans le travail permanent mené dans le mouvement sur les engagements de ses membres, lors de la révision de vie particulièrement, que s'est forgée chez beaucoup de militant(e)s la conviction de la nécessité d'une implication active pour la transformation de la société.

Il y a lieu de rendre compte aussi de la façon dont se transforment les conditions mêmes de la socialisation. Celle-ci est devenue plurielle<sup>(4)</sup>. Plusieurs des grandes matrices de formation des dispositions à l'engagement se sont disloquées. Bon nombre des mouvements de jeunesse qui ont formé plusieurs générations militantes se sont affaiblis.

Le rôle des médias de masse et la globalisation des valeurs et des modes de comportements marquent notre époque. Pourtant, dans la société moderne, l'injonction à la responsabilité et à l'engagement individuel, dans l'entreprise notamment, s'est renforcée. C'est sans doute plus qu'un paradoxe. Comment penser l'engagement politique, syndical, social, dans cette situation ?

**Bruno Duriez  
Clerse, CNRS**

(1) Jean-Paul Molinari, *Les ouvriers communistes. Sociologie de l'adhésion ouvrière au PCF*, L'Albaron, 1991.

(2) Jean-Marie Donegani, *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993.

(3) Voir par exemple ce qu'en dit l'écrivain Annie Ernaux, *Les armoires vides*, Gallimard, 1984 ; *La place*, Gallimard, 1986 (Folio).

(4) Bernard Lahire, *Portraits sociologiques*, Nathan, 2002.

## **Votre réflexion nous intéresse !**

La fiche n°25 « Boîte à outils » (cf. *Repères ACO* N°61 mars 2003) propose une grille permettant de regarder sa propre histoire par rapport à l'engagement.

Au travers de quelques questions simples, elle aide à jeter un regard sur son vécu militant et son évolution (premiers engagements, engagements actuels et ceux quittés récemment ou pas, motivations, la place de ses parents dans l'engagement, la manière de s'engager -ou non- de ses enfants, ce qu'apporte l'engagement dans une vie humaine et de foi, etc.).

Cette réflexion que vous avez menée (ou que vous allez très vite mener !) nous intéresse. Pour enrichir les débats du conseil national, élargir le champ de la réflexion, merci de nous faire parvenir ou de remettre à l'élu de votre région, les fruits forcément abondants de votre réflexion personnelle et en équipe, vos remarques, interrogations etc. sur un sujet d'une brûlante actualité !

**Jean-Michel Lanoizelez**